Docteurs de tous les chrétiens (2). Vers qui les nations malheureuses pouvaient-elles plus naturellement chercher du secours qu'auprès de ceux qui, établis sur le faîte de l'Eglise, ont prouvé dans tous les siècles, et par des faits éclatants, combien *ils étaient pressés par la charité du Christ?*

Excité par ce glorieux exemple de Nos Prédécesseurs, en même temps que par l'impulsion de Nos propres sentiments, dès que Nous avons appris que le royaume d'Irlande souffrait d'une excessive disette de grains et de la cherté de toutes les autres subsistances alimentaires, et que cette malheureuse nation était en proie à l'horrible assemblage de toutes les maladies qu'engendre la famine, Nous avons aussitôt employé tous les moyens qui étaient en Notre pouvoir, pour secourir d'aussi grandes infortunes. Nous avons prescrit à cet effet que dans Notre Capitale des prières publiques fussent adressées à Dieu, et Nous avons exhorté le Clergé, le peuple Romain et tous ceux qui se trouvent à Rome, à porter secours à l'Irlande. Ainsi Nous sommes parvenu, partie avec l'argent que Nous avons si volontiers donné Nous-même, partie avec celui que le malheur des temps a permis de recueillir dans Rome, à réunir une somme que Nous avons envoyée à Nos Vénérables Frères, les Archevêques d'Irlande, pour être distribuée, par leurs soins, selon les besoins des localités et l'indigence de leurs malheureux concitoyens.

Cependant, telles sont les lettres que jusqu'ici Nous recevons de l'Irlande ; les nouvelles qui Nous arrivent chaque jour au sujet des calamités qui désolent cette île, et qui s'aggravent de plus en plus, sont telles, que Notre cœur en est oppressé d'une douleur inexprimable, et qu'elles Nous pressent plus vivement de venir au secours de ce malheureux peuple. Que ne devons-Nous pas tenter, en effet, pour apporter quelque soulagement à cette nation que de si grands fléaux accablent, quand Nous savons si bien quelle est et quelle a toujours été la vénération du Clergé et du Peuple d'Irlande envers le Siége Apostolique ; de quel éclat, dans les temps les plus difficiles, a brillé la constance de ce peuple à professer la Religion Catholique ; par quels labeurs le Clergé d'Irlande s'est efforcé de propager la Foi dans les

(2) Conc. de Flor. aux défin. de foi.